
Gonbad-e Qābus (Iran) No 1398

Nom officiel du bien tel que proposé par l'État partie

Gonbad-e Qābus

Lieu

Province du Golestan
République islamique d'Iran

Brève description

Visible de loin depuis les plaines environnantes, Gonbad-e Qābus est le plus grand et le plus ancien exemple de ce qui devait devenir la forme prédominante de tombe monumentale dans la région turco-iranienne. Construite en 1006 apr. J.-C. près de l'ancienne capitale ziyaride *Djurdjan* en commémoration du règne du souverain Qābus Ibn Voshmgir, la tour s'élève à 53 mètres. Conçu selon des principes géométriques et mathématiques complexes et construit en briques cuites non vernissées, l'axe cylindrique creux, étayé par dix contreforts triangulaires, s'effile jusqu'à un toit conique depuis un diamètre de base de 17 mètres.

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *monument*.

1 Identification

Inclus dans la liste indicative

5 février 2008

Assistance internationale au titre du Fonds du patrimoine mondial pour la préparation de la proposition d'inscription

Aucune

Date de réception par le Centre du patrimoine mondial

31 janvier 2011

Antécédents

Il s'agit d'une nouvelle proposition d'inscription.

Consultations

L'ICOMOS a consulté plusieurs experts indépendants.

Littérature consultée (sélection)

Aslanapa, O., *Turkish Art and Architecture*, Faber, Londres, 1971.

Burckhardt, T., *Art of Islam: Language and Meaning*, World of Islam Festival Publishing Company Ltd., Londres, 1976.

Critchlow, K., *Islamic Patterns; an analytical and cosmological approach*, Thames and Hudson Ltd., Londres, 1976.

El-Said, I., & Parman, A., *Geometric Concepts in Islamic Art*, World of Islam Festival Publishing Company Ltd., Londres, 1976.

Hillenbrand, R., *Islamic Art and Architecture*, Thames and Hudson, Londres, 1999.

Hoag, J.D., *Islamic Architecture*, H.N. Abrams, New York, 1977.

Michell, G. (ed), *Architecture of the Islamic world: its History and Social Meaning*, Thames and Hudson Ltd., Londres, 1978.

Pope, A.U., *Introducing Persian Architecture*, Soroush Press, Téhéran, 1976.

Saliba, G. (principal contributeur), 'al-Bīrūnī, in *Encyclopædia Britannica*, 2011. Extrait de <<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/66790/al-Biruni>>.

Mission d'évaluation technique

Une mission d'évaluation technique de l'ICOMOS s'est rendue sur le bien du 31 août au 3 septembre 2011.

Information complémentaire demandée et reçue de l'État partie

Une lettre a été envoyée à l'État partie le 8 septembre 2011, pour demander des éclaircissements sur la construction de la coupole, l'analyse comparative, la protection en lien avec les limites de hauteur aux alentours, et la gestion. Une réponse a été reçue de l'État partie le 25 octobre 2011 et les informations ont été intégrées dans les sections concernées ci-après. Une deuxième lettre a été envoyée le 9 décembre 2011 demandant d'adapter la zone tampon. Une troisième lettre a été envoyée le 9 janvier 2012 pour demander des informations sur le statut du plan de gestion et de restauration. Des réponses de l'État partie apportant des informations complémentaires ont été reçues le 28 février 2012.

Date d'approbation de l'évaluation par l'ICOMOS

14 mars 2012

2 Le bien

Description

Le bien proposé pour inscription couvre 1,48 ha et il est entouré par une zone tampon de 17,85 ha, elle-même entourée d'une zone paysagère de 478,71 ha.

La tour funéraire se dresse sur une colline de 10 mètres de haut dans la partie nord de la ville de Gonbad-e Qābus, à 3 km au sud-ouest des ruines de l'ancienne cité de *Djurdjan*, sur le fleuve Gorgan, au nord-est de l'Iran. La ville contemporaine de Gorgan se trouve à une centaine de kilomètres au sud-ouest, la frontière avec le Turkménistan à une soixantaine de kilomètres au nord-ouest. La mer Caspienne est à une centaine de kilomètres à l'est, avec les monts Alborz au sud. La tour est entourée par une ville moderne bâtie en 1926 sur l'ordre du

souverain Reza Chah Pahlavi dans une plaine fluviale entre le Gorgan et le Chehel Chây. Le bien proposé pour inscription comprend la tour et la colline sur laquelle elle s'élève. Selon de récentes fouilles, la tour a été construite sur des strates archéologiques datant de l'âge du fer. Sur les vieilles photographies, on peut voir que la colline était peut-être entourée d'un fossé semblable à des douves. La zone tampon environnante inclut les espaces verts attenants à l'est et s'étend sur un pâté de maisons plus loin vers l'est, le sud et l'ouest, et deux vers le sud.

Le bien proposé pour inscription est la seule trace qui subsiste de l'ancienne ville de *Djordjan*, qui fut la capitale de l'émir ziyaride Qābus Ibn Voshmgir et de ses prédécesseurs avant d'être détruite par les invasions des Mongols aux XIVe-XVe siècles. Le comté de *Djordjan* correspond à l'*Hycania* mède de 600 av. J.-C. et apparaissait sous le nom de Varkān or Varkāna dans l'inscription de Darius à Bisotun. La ville de *Djordjan* était une ville marchande à l'époque romaine du fait de sa position entre Merv et Ctésiphon sur la route de la soie. La ville pourrait avoir pris de l'importance sous le règne des Sassanides, quand les émigrants s'y installèrent et que la ville fut fortifiée. Mais elle connut son apogée sous le règne des Ziyarides, époque à laquelle elle devint un pôle artistique et scientifique. Le quatrième émir ziyaride Qābus Ibn Voshmgir, auteur d'une œuvre littéraire d'importance, le *Qābusnameh*, commanda la tour en 1006 apr. J.-C.

L'emplacement particulier et la nature monumentale de la tour lui ont valu un rôle de repère guidant les voyageurs qui se rendaient à *Djordjan* en même temps qu'elle commémorait la grandeur du règne de son fondateur.

Construit en briques cuites non vernissées, le mausolée est conçu selon un schéma géométrique complexe pour former une tour cylindrique qui s'effile vers un toit conique en briques, atteignant une hauteur totale de 53 mètres, sur des fondations en briques de 9,8 mètres de profondeur, avec 17 mètres de diamètre à la base et 15,5 mètres de diamètre à la base du cône. La conception, basée sur un plan inspiré du décagone en étoile, comprend dix contreforts triangulaires effilés qui s'achèvent sous la corniche en encorbellement de la coupole. Les murs font 3 mètres d'épaisseur et sont en encorbellement progressif vers l'intérieur pour parachever l'aspect effilé. Le cône en briques qui couronne la tour mesure 18 m de la base de la corniche jusqu'à son sommet : cette hauteur est égale à la moitié de la hauteur de la tour jusqu'à la base de la corniche. Le mur de briques du cône est en encorbellement progressif vers l'intérieur pour modeler la forme fuselée et il est revêtu des deux côtés, avec des briques/tuiles biseautées faites spécialement qui apportent une finition lisse. La tour est décrite dans la proposition d'inscription comme une « *double coupole* ». Dans sa réponse à la demande de clarification de l'ICOMOS, l'État partie explique qu'il s'agit d'un type de coupole à double coque où les coques intérieure et extérieure sont reliées l'une à l'autre et légèrement séparées à l'apex.

La façade de la tour est unie, à l'exception de deux inscriptions : l'une autour du sommet de la tour, juste sous la corniche, et l'autre à une courte distance au-dessus de la base. Elles utilisent la calligraphie kufique, sont faites de briques à relief et ont jadis été plâtrées. Elles énoncent : « *'Au nom de Dieu le Miséricordieux le Compatissant'. Ce grand monument a été construit pour Amir Shams ul-Ma'ali, Amir Qabus ibn Wushmgir, à sa commande, durant sa vie, en l'année 397 après l'Hégire du calendrier lunaire, en l'année 375 du calendrier solaire.* »

On pénètre dans la tour par deux marches donnant sur une étroite entrée voûtée de 5,6 mètres de haut, légèrement en retrait, puis par une autre arche de 4,3 m de haut, surmontée de *muqarnas* décoratifs de chaque côté. Les murs intérieurs étaient jadis couverts d'un plâtre de 1-6 cm d'épaisseur, dont les restes sont encore visibles depuis une hauteur de 7-8 mètres jusqu'à l'apex du cône.

Du côté est du toit conique se trouve un petit arc segmentaire de 2 m de large et de 1,8 m de haut. On dit qu'il servait à laisser la lumière du soleil levant entrer, selon la tradition tribale qui consistait à percer un trou dans la paroi des tentes nomades à cette fin.

Aucune tombe n'a été retrouvée durant les fouilles de la base de la structure conduites par des chercheurs russes en 1899 ou ensuite en 1936. Selon la légende, le corps de Qābus était dans un cercueil en verre suspendu dans le cône, les premiers rayons de soleil touchant chaque matin son corps par l'ouverture orientale.

Histoire et développement

Gonbad e-Qābus a survécu aux invasions mongoles et au tremblement de terre c.1470 apr. J.-C., dont on dit qu'il aurait fait de nombreuses victimes à *Djordjan*. À la période seldjoukide, les Turcs utilisaient les fermes de la région pour leurs animaux. Sous les Qadjars, *Djordjan* est devenue Astar Abad, ville marchande parmi les plus célèbres et les plus importantes de la région.

La frontière entre l'Iran et le Turkménistan fut établie en 1881 et en 1882 le consulat russe établit une base au sommet de la colline de Qābus, en tant que point de contrôle des douanes et de la sécurité, y construisant un grand pont en 1908. Après la révolution d'octobre de 1917 en Russie, le site fut abandonné jusqu'à ce que, suite à des tentatives russes pour reprendre le contrôle de la région, il soit conquis par les troupes de Reza Chah et qu'une nouvelle ville soit disposée autour de la tour par des urbanistes allemands en 1926. La région devint agricole et la ville s'étendit avec l'établissement forcé de nomades turkmènes. Depuis lors, divers groupes ethniques se sont installés dans différents quartiers de la ville, qui s'est de ce fait étendue dans toutes les directions.

La maçonnerie de la tour a été endommagée durant la Première Guerre mondiale et en 1928 des travaux de restauration ont été effectués. La tour a été classée

monument national (référence n° 86) en 1930 et le premier projet de restauration documenté a été conduit en 1937-1939. Il incluait des travaux sur les fondations, la base de la tour, les inscriptions et le toit conique, ainsi que sur l'intérieur.

En 1994, le bureau de l'ICHHTO (Organisation du patrimoine culturel, de l'artisanat et du tourisme) dans la province de Mazandaran a lancé un projet paysager autour de la base de la tour. Il incluait la construction d'une rampe d'accès jusqu'au sommet de la colline, des chemins, des parterres de fleurs et des fontaines. En 2005, un bureau de l'ICHHTO a été établi dans la ville de Gonbad-e Qābus, juste en face de la tour, et en 2006 des travaux mineurs de restauration et de nettoyage ont été entrepris à titre de conservation d'urgence, avec un échantillonnage des matériaux de la tour (briques et mortiers) à des fins d'analyse. En 2009, les travaux incluaient des sondages pour permettre l'étude de la mécanique des sols de la colline de Gonbad-e Qābus et la stabilisation intérieure de la maçonnerie des murs et du sol.

3 Valeur universelle exceptionnelle, intégrité et authenticité

Analyse comparative

L'État partie a comparé Gonbad-e Qābus à beaucoup d'autres tours funéraires, dans tout l'Iran et l'Asie centrale jusqu'en Anatolie, et estime qu'il s'agit du plus ancien et du plus grand exemple de ce type de monument. Il apparaît que la forme des tours funéraires ultérieures (des tours cylindriques dotées d'un toit conique ou en forme de coupole) s'inspire de ce monument, mais qu'aucun autre exemple n'a pu atteindre même la moitié de la tour de Qābus. Les comparaisons avec d'autres tours funéraires en Iran sont résumées dans un tableau dans le dossier de proposition d'inscription et les hauteurs comparatives sont présentées à la figure 60. Elles incluent la tour de Pir-e Alamdar, Damghan, et la tour funéraire de Kashaneh, Bastam, qui sont sur la liste indicative (2007). Les comparaisons avec les tours funéraires hors des frontières de l'Iran sont résumées dans un tableau du dossier de proposition d'inscription et les hauteurs respectives sont présentées à la figure 95. Une comparaison des hauteurs de tous les exemples choisis à la fois en Iran et ailleurs est présentée à la figure 97. La caractéristique distinctive de la tour de Qābus, outre qu'elle est l'exemple subsistant le plus ancien, est que la conception structurelle a été exploitée pour réaliser une plus grande hauteur, exprimant la grandeur des réussites de son fondateur, tandis que les autres tours funéraires ne tentaient pas de s'élever sur une telle hauteur soit parce que le fondateur n'était pas suffisamment important, soit parce qu'on manquait de l'expertise technique ou des fonds nécessaires pour le faire.

L'ICOMOS considère que la tour commémorative de Gonbad-e Qābus (53 m de haut) pourrait être comparée, pour la prouesse technique que représente sa grande hauteur, à des tours commémoratives ou minarets encore

plus hauts, comme le minaret de 65 mètres de Djam (Afghanistan) de 1194, inscrit sur la Liste du patrimoine mondial (2002, critères (ii), (iii) et (iv)) ; le minaret de 60 mètres de Kutlug-Timur (Turkménistan) inscrit sur la Liste du patrimoine mondial (2005, dans le cadre de Kunya-Urgench, critères (ii) et (iii)) ; et peut-être le minaret de Kalyan à Boukhara (Ouzbékistan) de 1194, qui fait 48 m de haut mais dont on croit qu'il était plus haut à l'origine. Tous ceux-ci ont un plan circulaire plutôt que le plan stellaire de Gonbad-e Qābus. D'autres exemples plus petits construits sur un plan circulaire englobent la partie subsistante du minaret édifié par Abu Bini Ziyard en 1004/5 au Dehistan / Mishrian, Turkménistan, inclus sur la liste indicative, qui fait 20 m de haut mais qui pourrait à l'origine avoir été doté d'un second étage ; le minaret de Vabkent, Ouzbékistan, de 1196-1197, inclus dans la liste indicative, qui fait 40,3 m de haut et présente un style similaire au minaret de Kalyan à Boukhara, et le Hiran Minar, Sheikhpura, Pakistan, inclus sur la liste indicative, qui s'élève sur 30 m. Toutefois, les tours de Mas'ud III et de son fils Bahrām Shāh à Ghazni (Afghanistan), datant du début du XIIe siècle, présentent une forme similaire à celle de Gonbad-e Qābus, inspirée du plan stellaire, avec à l'origine un autre étage cylindrique au-dessus du tronc stelliforme, et culminant à plus de 44 m (illustrée dans une peinture de James Atkinson c.1839). Le minaret de Jarkurgan près de Termez, Ouzbékistan, conçu par l'architecte Ali bin Muhammad Serakhsi et érigé en 1108-1109 sous le règne des Qarakhanides, présente un tronc cannelé de plan stellaire sur une base octogonale et fait environ 19 m de haut, mais il semble avoir à l'origine été doté d'un second étage. Il convient de noter que l'on trouve dans la partie occidentale de la province du Sichuan, en Chine, de hautes tours stelliformes en pierre remontant apparemment au XIIe siècle, voire avant.

Le développement ultime de l'exploitation du plan stellaire pour obtenir une grande hauteur est le Qutb Minar, de 72,5 m de haut, Delhi, 1202, inscrit sur la Liste du patrimoine mondial (1993, critère (iv)). Le minaret se rétrécit jusqu'à un diamètre de 2,75 m au sommet, depuis 14,32 m à sa base. Cette comparaison suggère que la forme structurelle inspirée du plan géométrique stellaire de Gonbad-e Qābus était le prototype technique pour réaliser la tour la plus haute possible, ainsi que de la forme symbolique utilisée ultérieurement pour les tours funéraires, qui étaient toutes bien moins hautes.

En réponse à la demande d'approfondissement de l'analyse comparative de la part de l'ICOMOS sur ce plan, l'État partie a expliqué que, les minarets et les tours funéraires étant assez différents dans l'école d'architecture iranienne, seuls les édifices utilisés comme tours funéraires en Iran et ailleurs étaient décrits et analysés dans les sections Analyse comparative et Justification du dossier de proposition d'inscription. On construisait à l'époque pré-islamique des tours hautes et étroites (*Menar/Minar*, *Menareh* (minaret) ou *Mil* de repère) sur des routes et à des endroits spécifiques en tant que repères pour les voyageurs. Des structures du même type étaient aussi construites comme des minarets à côté de mosquées et de tombes pour marquer

l'emplacement du bâtiment lui-même et accueillir les muezzins. L'État partie indique que le seul point commun entre les *minarets* et les tours funéraires était leur emploi occasionnel en tant que repère pour les voyageurs.

L'ICOMOS considère qu'il faudrait enquêter plus avant sur l'origine de la conception de Gonbad-e Qābus. On sait que Qābus soutenait le grand mathématicien et astrologue Abū al-Rayhān Muḥammad ibn Ahmad al-Bīrūnī (973–c.1052) qui lui a dédié son œuvre *Al-Āthār al-bāqiyah 'an al-qurūn al-khāliyyah (La Chronologie des anciennes nations)* à Djordjan c.1000 (Saliba 2011). Le mécène d'al-Bīrūnī fut ensuite Mahmūd de Ghazni, dont al-Bīrūnī dédia au fils, Mas'ūd, *Al-Qānūn al-Mas'ūdī (Le Canon Mas'ūdī)*. Plus tard, des descendants de cette dynastie, Mas'ud III et son fils, Bahrām Shāh, ont construit les deux tours commémoratives de Ghazni (déjà mentionnées), qui sont d'un plan stelliforme similaire à celui de Gonbad-e Qābus. À Ghazni, al-Bīrūnī, qui fut aussi l'auteur de *Tahdīd nihāyāt al-amākin li-tashīh masāfāt al-masākin (Détermination des coordonnées des lieux en vue de la correction des distances entre villes)* a résolu le problème de trigonométrie sphérique de la détermination de La Mecque sur la ligne d'horizon de Ghazni. Un calcul similaire pourrait avoir déterminé l'emplacement de Gonbad-e Qābus au sud-ouest de Djordjan. En outre, l'importance de l'utilisation d'un plan décagonal stellaire n'a pas été explorée en termes de symbolisme numérogique et quant à son éventuel lien avec la façon dont Qābus souhaitait être perçu en tant que souverain.

L'ICOMOS considère que Gonbad-e Qabus est l'un des premiers édifices d'Iran que l'on puisse associer avec l'avènement des Turcs d'Asie centrale. Monumental et vibrant, il préfigure les grands édifices seldjoukides de la fin du XIe siècle. Construit sur ordre de Qābus ibn Voshmgir, le plus vigoureux et le plus éclairé des Ziyarides, il a fait de sa cour un centre des arts. Qābus était un érudit et un mécène des érudits, un poète et un mécène des poètes, un calligraphe, un astrologue, un linguiste et un vaillant guerrier. La tour funéraire est la plus ancienne et la plus expressive d'une série d'une cinquantaine de tours funéraires monumentales toujours debout, qui toutes sont considérablement plus petites. Elles couvrent une période de sept cents ans et varient énormément en taille, en forme et en ornementation. On les a trouvées presque partout en Iran. À part celles couvertes dans le dossier de proposition d'inscription, elles en comprennent d'autres où le corps de la tour se compose d'une grappe de troncs presque circulaires comme à Jarkurgan et à Kāshmar, ou de colonnes jumelées comme à Rabat-e Malek. Quelques tours sont octogonales, à commencer par le Gonbad-e Ali à Abarqouh (1036), la paire de Kharagan (1067-1093), se poursuivant au XIVe siècle dans les tombes de Qum et le Imamzadeh Djaffar d'Isfahan (1341) et même plus tard. Certaines sont carrées, comme le Gonbad-e Surkh de Maragheh (XIe siècle) et la tombe de Shahzada Muhammed à Sari dans le Mazandaran (XVe siècle).

En conclusion, l'ICOMOS note que l'analyse comparative a été entreprise par l'État partie sur des biens porteurs de valeurs similaires à celles de Gonbad-e Qābus, inscrits ou non sur la Liste du patrimoine mondial et au niveau national, régional et international, mais pourrait aussi avoir considéré les autres évoqués.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative justifie d'envisager l'inscription de ce bien sur la Liste du patrimoine mondial.

Justification de la valeur universelle exceptionnelle

Le bien proposé pour inscription est considéré par l'État partie comme ayant une valeur universelle exceptionnelle en tant que bien culturel pour les raisons suivantes :

- Gonbad-e Qābus est un chef-d'œuvre et une réalisation exceptionnelle de l'architecture en briques du début de l'époque islamique, de par les qualités structurelles et esthétiques de sa géométrie spécifique.
- Le bien est significatif en tant que prototype des tours funéraires d'Iran, d'Anatolie et d'Asie centrale, représentatif d'un échange culturel et architectural entre les nomades d'Asie centrale et l'ancienne civilisation iranienne.
- Le bien est un témoignage exceptionnel de la puissance et de la qualité de la civilisation ziyaride, qui domina une grande partie de la région aux Xe et XIe siècles ; construit pour un émir qui était aussi un écrivain, il a marqué le début d'une tradition culturelle régionale de construction de tombes pour les lettrés.
- Le monument est un exemple exceptionnel de tombe islamique dont la conception structurelle novatrice illustre le développement extraordinaire des mathématiques et de la science dans le monde musulman au tournant du premier millénaire apr. J.-C.

L'ICOMOS considère que cette justification est appropriée et que l'argument concernant la conception structurelle novatrice a été démontré plus en détail par l'ICOMOS du point de vue de l'influence de la conception structurelle sur les tours hautes postérieures.

Intégrité et authenticité

Intégrité

L'État partie déclare que la tour Gonbad-e Qābus a conservé son intégrité visuelle et structurelle. Toutefois, les environs ont changé, car une nouvelle ville s'est développée autour de la colline sur laquelle elle se dresse et des travaux paysagers ont été conduits sur la colline. Plus particulièrement, des poteaux et des câbles électriques, des clôtures et le système d'éclairage autour du site compromettent l'intégrité visuelle du bien. L'intérieur a perdu ses caractéristiques décoratives.

L'ICOMOS considère que les contreforts extérieurs et le bandeau d'inscription sont en bon état, mais l'insertion de la rampe et la conception du mur de soutènement à flanc de colline ont légèrement endommagé la forme de la colline sur laquelle elle s'élève. Il est essentiel que l'intégrité visuelle de la tour en ce qui concerne sa position dominante soit maintenue par des restrictions de hauteur sur les bâtiments avoisinants et par la protection des vues du monument.

Authenticité

L'État partie affirme que la conception et les matériaux de la tour conservent leur authenticité, sans interventions incompatibles, et que le cadre, en ce qui concerne sa distance par rapport à la ville historique de *Djordjan* et sa situation dans les basses terres de la plaine du Gorgan, reste inchangé. L'usage de la tour n'étant pas déterminé avec certitude, on ne peut que se fier à l'inscription qui indique qu'elle est destinée à être un monument exceptionnel illustrant le savoir et l'art remarquables de ses fondateurs.

L'ICOMOS considère que la valeur du bien s'exprime dans sa structure géométrique exceptionnelle et son statut d'icône dans la petite ville de Gonbad-e Qābus, où il est clairement visible depuis toutes les directions. Il continue de présenter les caractéristiques d'un monument commémoratif islamique alliant les traditions de l'Asie centrale et de l'Iran.

L'ICOMOS considère que la forme et la conception du monument sont préservées. Les habitants de la région le chérissent et il est bien entretenu, avec des réparations régulières. L'intérieur a été appauvri par des pillages et des actes de vandalisme ; le sol d'origine a été changé, les murs ont été partiellement dépouillés de leurs finitions pour révéler les murs en briques. Des recherches complémentaires utilisant des techniques non destructives telles que le géo-radar sont nécessaires pour déterminer s'il y a une tombe dans la base de la structure. La maçonnerie extérieure conserve son authenticité en dépit des réparations passées au moyen de nouvelles briques, celles-ci étant négligeables par rapport à la taille de la structure globale. Le monument est reconnu comme un bâtiment funéraire et est activement utilisé en tant que lieu sacré, visité par les habitants et par des étrangers. Les légendes et les traditions associées à la tombe perdurent et sont importantes pour les habitants de la région. Les festivals et les cérémonies se déroulent devant la tombe et dans le parc alentour. Les environs immédiats du monument ont changé ces dernières années, mais le cadre de la tombe, avec sa position dominante sur la ligne d'horizon, reste valide.

En conclusion, l'ICOMOS considère que les conditions d'intégrité et d'authenticité sont remplies.

Critères selon lesquels l'inscription est proposée

Le bien est proposé pour inscription sur la base des critères culturels (i), (ii), (iii) et (iv).

Critère (i) : représenter un chef-d'œuvre du génie créateur humain ;

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que Gonbad-e Qābus, en tant que premier exemple de tombe monumentale à coupole conique, est un chef-d'œuvre qui a largement contribué au développement de l'architecture islamique. Elle est aussi considérée comme la mieux proportionnée et la plus représentative des tours funéraires en briques du début de l'époque islamique, qui, avec sa géométrie spécifique, particulièrement le passage du cercle à la forme à 10 contreforts, a non seulement contribué énormément à la connaissance de la stabilité structurelle des tours funéraires, mais est aussi exceptionnelle sur le plan esthétique. Les inscriptions de la tombe, avec leur calligraphie kufique puisant leur source dans le style razi de la période ziyaride, sont un autre trait exceptionnel qui a grandement influencé les périodes historiques suivantes.

L'ICOMOS considère que la contribution de la tour à la connaissance de la stabilité structurelle n'a en fait pas été utilisée dans les tours funéraires ultérieures, dont l'État partie a montré qu'elles étaient toutes moitié moins hautes que Gonbad-e Qābus, mais dans la structure des minarets commémoratifs tels que les minarets de Ghazni, et finalement le Qutb Minar de Delhi. Par ailleurs, la forme conique symbolique du toit de Gonbad-e Qābus a clairement influencé la forme des tours funéraires postérieures.

L'ICOMOS considère que Gonbad-e Qābus est une tour funéraire monumentale exceptionnelle d'un point de vue esthétique et peut être considérée comme un chef-d'œuvre architectural.

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié.

Critère (ii) : témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages ;

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que l'architecture créative de Gonbad-e Qābus a joué un rôle significatif dans le développement de l'architecture, de la technologie et du caractère monumental des tours funéraires du territoire iranien, d'Anatolie et d'Asie centrale. Gonbad-e Qābus était un prototype pour le développement de la construction des tours funéraires, devenant une référence significative dans l'histoire de l'architecture islamique. Gonbad-e Qābus étant le lieu d'un échange culturel architectural entre les nomades d'Asie centrale et l'ancienne civilisation iranienne, elle pourrait être considérée comme un patrimoine commun entre les Turcs et les Iraniens et un point significatif dans le début de l'ère islamique.

L'ICOMOS considère que le toit conique de Gonbad-e Qābus, représentatif d'un échange culturel et architectural entre les nomades d'Asie centrale et l'ancienne civilisation iranienne, est significatif en ce qu'il est le prototype des tours funéraires d'Iran, d'Anatolie et d'Asie centrale. Les mausolées construits pour les Seldjoukides en Anatolie perpétuaient le modèle du Gonbad-e Qābus iranien, en pierres plutôt qu'en briques ; ils sont connus en Turquie sous le nom de *Kūmbet*.

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié.

Critère (iii) : apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue ;

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que Gonbad-e Qābus représente un témoignage exceptionnel de la puissance et de la qualité de la civilisation ziyaride qui dominait une grande partie de la région aux Xe et XIe siècles. La tour représente aussi la tradition culturelle ainsi que la technologie de construction funéraire de l'époque, symbole de l'ascension vers le paradis, une tradition qui était alors largement répandue dans toute la région. L'importance de Gonbad-e Qābus parmi les premières tours funéraires islamiques n'est pas simplement due à sa relation avec un émir ziyaride, mais aussi à son attribution à l'un des auteurs érudits les plus renommés de l'école d'écriture dite du Khorasan et du *Qābusnameh* (une nouvelle méthode de narration), considérés comme l'une des sources les plus importantes de Farsi-e dari (persan dari) dans le monde, en tant que précieux patrimoine immatériel de l'humanité. En conséquence, Gonbad-e Qābus est en fait le point de départ d'une tradition culturelle régionale dans laquelle les tombes sont bâties pour les écrivains et les lettrés, une tradition qui a perduré jusqu'à ce jour.

L'ICOMOS considère que le bien est un témoignage exceptionnel de la puissance et de la qualité de la dynastie ziyaride, dont le territoire s'étendait autour de la rive sud de la mer Caspienne. De là, les Ziyarides, en succédant aux Samanides en tant que mécènes des arts, des sciences et de la littérature, et en faisant le lien avec la culture zoroastrienne du Mazandaran et avec celle des Ghaznévides musulmans, dominèrent une grande partie de la région aux Xe et XIe siècles. En tant que tour funéraire commémorative, il s'agit aussi d'un témoignage exceptionnel de la tradition, qui dura plusieurs siècles (XIe – XVe) dans toute la région, de construction de tours funéraires monumentales.

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié.

Critère (iv) : offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une période ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine ;

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que Gonbad-e Qābus est un exemple exceptionnel

d'architecture islamique dans la région ; il a joué un rôle significatif en diffusant le concept et l'architecture des tours funéraires en Iran, en Anatolie et en Asie centrale. Sa conception structurelle novatrice, étoyant la stabilité de ce monument en briques vieux de plus d'un millier d'années et initiant une technologie de construction spécifique qui a permis pour la première fois dans l'histoire d'ériger une tour de 53 mètres de haut sur des fondations en briques de 9 mètres de profondeur, a fait de Gonbad-e Qābus une exception parmi les tours similaires dans le monde.

L'ICOMOS note que la conception de la tour de Gonbad-e Qābus repose sur la méthode architecturale des carrés inscrits dans un cercle. Elle comprend cinq carrés inscrits. La même géométrie a été reprise dans la conception de minarets isolés de la mosquée tels qu'on les rencontre en Afghanistan et en Inde, illustrés par le minaret octogonal en étoile édifié par Mas'ud III en 1114 / 15 apr. J.-C. à Ghazni, puis utilisée dans les tours funéraires construites par les Seldjoukides en Anatolie. La tour Gonbad-e Qābus offre un aperçu clair du développement architectural des tours funéraires et autres éléments architecturaux de l'architecture islamique sacrée d'Iran, d'Anatolie et d'Asie centrale.

L'ICOMOS considère que le monument est un exemple exceptionnel de tour commémorative islamique dont la conception structurelle innovante illustre le développement extraordinaire des mathématiques et des sciences dans le monde musulman au tournant du premier millénaire apr. J.-C.

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié.

L'ICOMOS considère que le bien proposé pour inscription remplit les conditions d'intégrité et d'authenticité, répond aux critères (i), (ii), (iii) et (iv) et que la valeur universelle exceptionnelle a été démontrée.

Description des attributs de la valeur universelle exceptionnelle

Les attributs soutenant la valeur universelle exceptionnelle du bien sont :

- la conception structurelle innovante de la tour, reflet de la science mathématique iranienne ;
- la hauteur de 53 m de la tour, preuve de la réussite structurelle du plan stelliforme ;
- la forme de la tour avec son toit conique, reflétant l'influence de la forme des tentes nomades traditionnelles ;
- la maçonnerie de briques extrêmement délicate de la tour démontrant la compétence des artisans de l'époque ;
- les inscriptions reliant la fondation de la tour au souverain ziyaride et lettré Qābus Ibn Voshmgir ;
- la position phare de la tour dans la plaine près de l'ancienne *Djordjan* ;

- la nette visibilité de la tour depuis des distances considérables.

4 Facteurs affectant le bien

Pressions dues au développement

Selon l'État partie, le bien n'est pas menacé par le développement du fait de son statut protégé et des contrôles alentour. En 2010, 11 personnes vivaient dans la délimitation du bien, et 700 dans la zone tampon.

L'ICOMOS note que le dossier de proposition d'inscription mentionne une procédure judiciaire en 2008 concernant le complexe commercial de Qābus, dont la hauteur a par la suite été revue à la baisse.

L'ICOMOS considère que la petite ville est une structure vivante dont le développement est en cours. Il y a quelques constructions de 6-8 étages, et la tendance est d'en construire de nouvelles. Une attention toute particulière est nécessaire pour protéger la silhouette de la tour funéraire au sein de la ville.

Contraintes dues au tourisme

Le tableau dans le dossier de proposition d'inscription indique que le nombre de touristes dans la ville de Gonbad-e Qābus est passé de 95 689 en 2006-7 à 129 141 en 2008-9. La zone autour de la base de la tour est utilisée pour les événements culturels. Toutefois, selon le dossier de proposition d'inscription, il n'y a aucune pression liée au tourisme. On note quelques graffitis autour de la tour. Il est prévu de traiter ce problème par l'éducation du public.

Contraintes liées à l'environnement

L'État partie indique que la tour a été affectée par des remontées d'humidité du fait de plusieurs facteurs apparus depuis la création de la nouvelle ville autour de Gonbad-e Qābus dans les années 1920, parmi lesquels la hausse du niveau des eaux ainsi qu'un contrôle inapproprié du drainage autour de la tour et de travaux paysagers inadaptés. L'utilisation de matériaux de réparation inappropriés a contribué à la rétention de l'humidité à l'intérieur de la structure. Pour résoudre ces problèmes, un canal de 50 cm de large et de 100 cm de profondeur a été construit autour de l'édifice. Sans succès cependant, et d'autres travaux sont prévus pour s'attaquer à tous les facteurs contributifs.

L'érosion de la maçonnerie sous l'action du vent et des variations extrêmes de température, et peut-être de la pollution automobile, est aussi visible. Il est prévu de faire de la route autour de la tour une voie piétonne.

On observe aussi de la végétation, des déjections d'oiseaux et d'insectes sur le toit conique de la tour. Il est prévu de les nettoyer régulièrement.

L'ICOMOS note que ni nouvelle route ni agrandissement de voie ne sont envisagés autour du bien.

L'ICOMOS considère que, du fait de la dureté des conditions environnementales, un équipement de suivi environnemental devrait être installé sur le site.

Catastrophes naturelles

La zone est considérée comme sujette aux tremblements de terre. Les dommages dus aux tremblements de terre passés sont évidents dans la forme des craquelures au-dessus de l'entrée de la tour. Ils sont suivis et jugés stables. La stabilité structurelle de la maçonnerie face aux tremblements de terre est attribuée à l'utilisation originale de mortier de gypse. Le mortier de chaux utilisé dans les travaux de restauration passés s'est soit détaché soit craquelé.

L'ICOMOS considère que la fréquence et la magnitude des tremblements de terre doivent être évaluées pour comprendre les points faibles de la structure. Une étude d'interaction avec le sol doit être menée pour identifier les paramètres du sol en conditions de charge dynamiques et statiques, avec le développement d'un modèle éléments finis 3D tenant compte de la superstructure et de la stratification des sols sous les fondations, et pour évaluer les contraintes et la déformation de la superstructure en tenant compte de l'effet du sol. Un modèle mathématique devrait être développé pour la tour en utilisant la technique des éléments finis pour étudier le comportement de la tour dans diverses conditions de charge et pour évaluer la sécurité structurelle de la tour d'après ces calculs, ainsi que pour émettre des recommandations, si nécessaire, de renforcement et de rénovation de la tour.

Impact du changement climatique

L'ICOMOS considère que cette question doit être traitée en rapport avec la question des remontées d'humidité.

L'ICOMOS considère que les principales menaces pesant sur le bien sont les remontées d'humidité et les tremblements de terre. La possible dégradation à venir de l'intégrité visuelle du monument par la construction de bâtiments hauts ayant un impact sur sa position dominante est également un facteur. L'État partie a résolu ce problème par la déclaration d'une zone de protection paysagère autour du bien et de sa zone tampon.

5 Protection, conservation et gestion

Délimitations du bien proposé pour inscription et de la zone tampon

La délimitation du bien inclut la colline sur laquelle la tour se dresse. Le parc attenant constitue la zone I de la zone tampon.

La zone II de la zone tampon entoure le bien et la zone I. La zone tampon est elle-même encerclée par une zone paysagère qui représente une zone polygonale d'un rayon minimum d'environ 1 km. Dans cette région, la construction de bâtiments élevés ou d'aménagements urbains ayant un impact négatif sur le paysage de la tour est interdite.

L'ICOMOS note que la zone tampon a été définie de façon à inclure une distance approximativement égale dans les quatre directions autour de la tombe. Une partie de la limite ouest traverse les bâtiments. En réponse à une lettre de l'ICOMOS demandant la révision de cette délimitation, l'État partie a déclaré que celle-ci suivait les allées le long de cette section, à l'exception d'un bâtiment dont l'Organisation du patrimoine culturel, de l'artisanat et du tourisme du Golestan est désormais devenue propriétaire dans l'idée de créer un passage reliant les allées existantes d'un côté et de l'autre. La délimitation de la zone tampon II va suivre cette liaison au lieu de traverser l'édifice.

La réhabilitation du tissu urbain dans la zone tampon aiderait à améliorer l'appréciation du site dans son ensemble.

En conclusion, l'ICOMOS considère que les délimitations du bien proposé pour inscription et de sa zone tampon sont appropriées.

Droit de propriété

Le bien proposé pour inscription appartient au gouvernement d'État. Le parc dans la zone tampon (Zone I) appartient à la municipalité. Plusieurs biens dans la zone tampon (zone II) appartiennent à l'État et d'autres sont propriété privée.

Protection

Protection juridique

Gonbad-e Qābus est protégé en vertu de la loi de protection du patrimoine national (1930) et a été inscrit sur la liste iranienne des monuments nationaux en 1975, sous le numéro 1097. Les réglementations relatives au bien stipulent que les activités préjudiciables sont interdites et que toute intervention, y compris les fouilles archéologiques, la restauration et les travaux sur le site, doit être approuvée par l'Organisation iranienne du patrimoine culturel, de l'artisanat et du tourisme (ICHHTO).

En 2008, la hauteur envisagée pour un bâtiment commercial dans le voisinage a été revue à la baisse grâce à une action auprès du tribunal municipal de Gonbad. Des réunions régulières se sont tenues dans le but d'améliorer les interactions entre la municipalité de Gonbad-e Qābus et les représentants de l'ICHHTO.

Le plan directeur pour la ville de Gonbad-e Qābus a été développé en 1989. Ce plan urbain vise à préserver les caractéristiques historiques et visuelles de la ville. Le plan

détaillé pour la ville de Gonbad-e Qābus a été développé en 2009 et approuvé par les autorités. Les mesures de protection décrites pour la zone tampon et la zone paysagère ci-après sont soutenues par le plan directeur tel que révisé en 2010.

La zone tampon (Zone I) est protégée par des réglementations similaires à celles mentionnées ci-avant pour le bien. Dans la Zone II, les travaux susceptibles de nuire au bien tels que la construction de canaux, d'évacuations des eaux usées ou de puits, ou l'installation de machines vibrantes ou polluantes, est interdite. La hauteur des constructions est limitée à deux étages, jusqu'à 7,5 mètres, et les façades des murs et tout autre développement doivent être conformes aux orientations publiées par l'ICHHTO concernant l'utilisation de matériaux adaptés et la conception. Une circulation intense est interdite dans les rues limitrophes.

L'information sur les limites de hauteur dans la zone paysagère a été fournie par l'État partie en réponse à la demande de l'ICOMOS : la limite de hauteur dans cette zone est de cinq étages au-dessus du rez-de chaussée, sauf dans les zones sans impact négatif sur le monument, où sept étages sont autorisés. Cette zone est contrôlée conjointement par la municipalité et le bureau du patrimoine culturel (ICHHTO).

Effacité des mesures de protection

La protection physique du bien est assurée par la présence de gardes locaux employés par le bureau local de l'ICHHTO.

L'ICOMOS considère que la protection est appropriée, compte tenu de l'exemple de l'action en justice fructueuse de 2008 citée dans le dossier de proposition d'inscription.

L'ICOMOS considère que la protection légale en place est appropriée.

Conservation

Inventaires, archives, recherche

Le dossier de proposition d'inscription énumère le nombre considérable de recherches historiques et de rapports d'inspection matérielle qui ont été menés sur le bien. Les résultats sont conservés au bureau local de l'ICHHTO proche du bien.

En 2009, une étude photogrammétrique de la tour et de ses alentours a été réalisée.

En 2010, des fouilles archéologiques ont été conduites sur la colline pour identifier le lit historique de la structure et la nature des fondations, avec une documentation et des rapports sur les matériaux encore enfouis.

L'ICOMOS considère qu'il faudrait également des relevés détaillés sur lesquels une analyse chronologique du tissu, des réparations et des dommages puisse être indiquée.

État actuel de conservation

L'état actuel de conservation du monument est jugé bon. Toutefois, la maçonnerie a subi des dommages au sommet et en bas de la tour du fait des remontées d'humidité. Des travaux de drainage et d'autres mesures de protection sont nécessaires pour traiter ces problèmes.

Mesures de conservation mises en place

Le programme pour 2011 prévoit la mise en place d'échafaudages pour enlever la végétation sur le toit. Les autres travaux proposés comprennent la révision des cartes et des réglementations, l'établissement du musée de l'Artisanat, le réaménagement des environs, l'amélioration de la mise en lumière et le remplacement des portes de métal par d'autres en bois.

L'ICOMOS considère que le plan de travail devrait porter sur l'enregistrement complet de la situation actuelle et le suivi régulier des changements de l'état de la structure. À cette fin, il est recommandé de développer un programme de conservation.

Entretien

En 2008-9, la zone a été dégagée des mauvaises herbes et des débris, un projet de pavage et d'aménagement paysager a été mis en œuvre, et la tour ainsi que la zone de la colline ont été illuminées.

Des travaux d'inspection et d'entretien nécessitant des échafaudages sur la tour ont été menés en 2007, époque à laquelle l'ICHHTO a tenu plusieurs sessions techniques. Des travaux sont de nouveau prévus pour 2011, notamment nettoyer la zone de la colline et éliminer les herbes.

Efficacité des mesures de conservation

Le problème des remontées d'humidité, qui a été exacerbé par diverses interventions déjà évoquées, reste à résoudre. L'aménagement paysager de la colline n'est pas considéré comme un succès et doit être réétudié. Le parc et la colline peuvent être aménagés dans un esprit plus naturel.

L'ICOMOS considère qu'une étude et une stratégie complètes sont nécessaires pour traiter le problème des remontées d'humidité.

L'ICOMOS note aussi qu'aucune action n'est prévue dans le calendrier des travaux pour 2011 concernant le problème des remontées d'humidité. Cependant, dans les informations complémentaires remises par l'État partie le 28 février 2012, une liste complémentaire d'activités à court terme a été fournie sur ce sujet et à propos d'autres problèmes de conservation.

L'ICOMOS considère que toute réparation de la maçonnerie en façade requiert beaucoup de soin.

En conclusion, l'ICOMOS considère que l'état actuel de conservation de Gonbad-e Qābus est approprié. Toutefois, l'ICOMOS recommande qu'un programme de conservation soit développé, avec un enregistrement détaillé de l'état actuel de la structure comme base du programme de conservation, et que l'aménagement paysager de la colline soit revu en conjonction avec le développement d'une stratégie pour s'attaquer au problème des remontées d'humidité.

Gestion

Structures et processus de gestion, y compris les processus de gestion traditionnels

La tour funéraire et la zone alentour sont gérées conjointement par la municipalité et l'ICHHTO. Tous les plans et programmes concernant le bien, y compris les interventions et l'affectation des fonds de financement, doivent recevoir l'agrément du Haut Conseil de l'ICHHTO, qui se réunit périodiquement sur le bien. Les membres du Conseil incluent le délégué à la conservation de l'ICHHTO, quatre directeurs généraux de l'ICHTO pour la conservation, le tissu urbain, l'inscription et le bien mobilier, et cinq experts nationaux. Le bien compte un Comité directeur d'experts qui conseillent et adoptent les priorités globales, et approuvent les décisions techniques relatives aux interventions de conservation. Sur les questions techniques, le Comité assure la coordination avec les délégués respectifs de l'ICHHTO, particulièrement le délégué à la conservation. Les membres du comité directeur de Gonbad-e Qābus comprennent le délégué aux affaires civiles et de construction du gouverneur, le directeur du bureau de l'ICHHTO de Gonbad-e Qābus, le directeur de l'Organisation du développement urbain et du logement, le directeur du Conseil islamique de Gonbad-e Qābus, le maire de Gonbad-e Qābus, et six experts nommés dans le dossier de proposition d'inscription. La gestion quotidienne est assurée par le bureau local de l'ICHHTO à Gonbad-e Qābus.

Cadre de référence : plans et mesures de gestion, y compris la gestion des visiteurs et la présentation

Dans le dossier de proposition d'inscription, il est consigné dans la section 4 sur l'historique de la restauration conduite sur le bien proposé pour inscription qu'un plan de gestion et de restauration a été préparé en 2006. Dans la section 5, il est indiqué que le bien sera géré dans le cadre d'un système intégré conformément au plan directeur. En réponse à la demande d'éclaircissements de l'ICOMOS sur la manière dont les deux sont intégrés, l'État partie a répondu que les réglementations en vigueur dans le bien, la zone tampon et la zone paysagère en matière de construction et de développement étaient soumises aux règles et orientations relatives au patrimoine culturel. Ces réglementations ont été officiellement communiquées à la municipalité de Gonbad-e Qābus par le gouverneur général de la province du Golestan le 7 décembre 2011, en vue de leur mise en œuvre. Le représentant de l'Organisation du

patrimoine culturel, de l'artisanat et du tourisme de la province de Gorgan assiste à titre officiel à toutes les réunions de son ressort de la municipalité de Gonbad-e Qābus, en veillant à ce que ces lois soient précisément respectées et appliquées par les autorités.

Il existe un comité directeur qui se rencontre tous les 2 ou 3 mois afin de déterminer les priorités, les actions et l'affectation des fonds de financement.

Dans sa réponse du 28 février 2012, l'État partie a remis une liste d'activités supplémentaires en cours d'exécution ou dont l'exécution est prévue, notamment des recherches sur les techniques de conservation et la question des remontées d'humidité.

En 2010, des mises à jour ont été faites sur la page web de Gonbad-e Qābus ; des séminaires et des actions impliquant des étudiants dans la conservation et la préservation du site se sont déroulés.

Parmi les actions à court terme (2 ans) répertoriées dans le dossier de proposition d'inscription, il est prévu de terminer les panneaux et les installations de présentation, d'organiser une exposition pour présenter la valeur universelle exceptionnelle du monument, de réorganiser et d'équiper le bureau pour les experts dans la zone tampon, de fournir des brochures et des guides de visite en farsi et en anglais, d'améliorer les toilettes des visiteurs, d'organiser des sessions d'information et de consultation avec les habitants de la zone tampon et les autres groupes intéressés, de réagencer les vitrines des magasins dans la zone tampon et d'aménager la façade de la tour ainsi que le sol à l'intérieur et à l'extérieur.

Des actions à plus long terme sont énumérées, à cinq et dix ans, dont des visites guidées audio et une base de données accessible.

L'ICOMOS considère qu'il serait bénéfique d'inclure toutes ces actions au sein d'une stratégie touristique dans le cadre d'un plan de conservation et de gestion intégré.

Préparation aux risques

L'ICOMOS considère qu'une stratégie de préparation aux risques s'impose. Dans le cadre de sa réponse à la demande d'information de l'ICOMOS, l'État partie a répondu que la Direction générale pour la gestion des crises dans la province du Golestan était chargée d'administrer les programmes concernant les mesures préventives au sein d'un plan de défense civile. L'État partie a aussi déclaré que la Base de recherche de Gonbad-e Qābus s'était déjà lancée dans un programme de recherche géotechnique concernant la consolidation de la colline et le bâtiment lui-même. En outre, la municipalité a installé des endroits sécurisés spécifiques au sein de la ville ainsi qu'une brigade de pompiers près du monument en cas de tremblements de terre.

Implication des communautés locales

En réponse à la demande de clarification de l'ICOMOS sur ce plan, l'État partie a répondu que « *les habitants de la zone tampon sont représentés au comité directeur. Les habitants de la ville font montre d'un grand intérêt et d'une grande sensibilité vis-à-vis de la protection du monument, un facteur d'une grande importance pour la mise en œuvre des activités.* »

L'ICOMOS note qu'on propose de tenir des sessions de consultation avec des habitants de la zone tampon et les autres groupes intéressés. Il existe un grand intérêt pour l'essor touristique de la région grâce à l'offre d'installations de loisirs et d'organisation de conférences. Pour le développement du tourisme et des installations touristiques, on pourrait envisager de convertir certaines maisons de la ville en auberges ou en petits hôtels.

Ressources, y compris nombre d'employés, expertise et formation

Les fonds pour les travaux sur le bien viennent des gouvernements national et provincial. Le bureau de l'ICHHTO à Gonbad-e Qābus dispose de 13 personnes, dont trois experts de la restauration et deux artisans. Il y a aussi dix étudiants, et une unité de recherche comptant 6 personnes dont deux archéologues et un historien. Parmi les sources d'expertise et de formation à la conservation et à la gestion figurent l'Organisation de recherche du patrimoine culturel et du tourisme (ROCHT) des universités locales et nationales, et des ateliers de formation de courte durée. Ces derniers se sont tenus à Gorgan ces deux dernières années avec des experts de Gonbad-e Qābus. Des artisans et des maçons traditionnels forment la jeune génération.

L'ICOMOS considère que le bureau de conservation pourrait bénéficier de l'aide d'un ou deux architectes en conservation.

Dans les informations complémentaires remises par l'État partie le 28 février 2012, la restructuration de l'Office de l'ICHHTO semble avoir abouti à 3 unités totalisant 23 employés plus 10 étudiants, avec maintenant 1 architecte.

Efficacité de la gestion actuelle

L'ICOMOS considère que l'entretien de la tombe est d'une importance capitale. Les interventions dans la structure elle-même devraient être effectuées avec le plus grand soin afin de ne pas perturber les éléments d'origine. La structure doit faire l'objet d'un suivi pour contrôler son mouvement. Il serait bien de développer le plan de gestion afin d'inclure un programme de conservation pour garantir la bonne coordination du travail par le comité de direction.

En conclusion, l'ICOMOS recommande que le plan de gestion soit développé pour inclure un programme de conservation, qui devrait étudier le traitement de conservation le plus approprié, inclure une stratégie

de préparation aux risques et une stratégie touristique, et impliquer la communauté locale.

6 Suivi

Le programme de suivi pour Gonbad-e Qābus est géré par le bureau de l'ICHHTO sur le bien, qui inclut une unité de suivi de 2 membres. Les mesures d'indicateurs décisives recouvrent l'effet de l'humidité et des facteurs biologiques sur la détérioration de la structure, le mouvement des marqueurs de fissures, le niveau de la nappe phréatique, le respect des réglementations et les enquêtes menées auprès des visiteurs. Les registres sont conservés au bureau local de l'ICHHTO. Le personnel de suivi a accès à d'autres experts, y compris de l'université islamique Azad de Gonbad-e Qābus et d'une société d'ingénierie privée. Ils rendent compte au directeur du bureau de l'ICHHTO de Gonbad-e Qābus, qui rend lui-même compte au directeur du bureau de l'ICHHTO de la province du Golestan.

L'ICOMOS considère qu'un suivi et un retour d'information scrupuleux et réguliers au Comité directeur en tant que base pour l'entretien continu sont essentiels à la bonne gestion du bien.

7 Conclusions

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative au-delà de celle fournie dans le dossier de proposition d'inscription justifie d'envisager l'inscription de ce bien sur la Liste du patrimoine mondial, et que les conditions d'intégrité et d'authenticité sont remplies. Le bien proposé pour inscription répond aux critères (i), (ii), (iii) et (iv) et la valeur universelle exceptionnelle a été démontrée. Les délimitations du bien proposé pour inscription sont appropriées. La protection légale en place est appropriée.

L'ICOMOS considère qu'une stratégie de préparation aux risques est requise. Un enregistrement détaillé de l'état actuel de la structure est nécessaire comme base pour le programme de conservation et de suivi. Un suivi et un retour d'information scrupuleux et réguliers au Comité directeur en tant que base pour l'entretien continu sont essentiels à la bonne gestion du bien. L'aménagement paysager de la colline doit être revu en conjonction avec le développement d'une stratégie pour s'attaquer au problème des remontées d'humidité. Les interventions sur le monument devraient être réalisées avec le plus grand soin. Le système de gestion devrait être développé pour impliquer la communauté locale. Ces questions seraient mieux coordonnées en développant le plan de gestion, de manière à inclure un programme de conservation pour le bien, qui serait mis en œuvre sous l'égide du Comité directeur.

Recommandations concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que Gonbad-e Qābus, République islamique d'Iran, soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des critères (i), (ii), (iii) et (iv).

Déclaration de valeur universelle exceptionnelle recommandée

Brève synthèse

Visible de loin dans les plaines environnantes à proximité de l'ancienne capitale ziyaride *Djordjan*, la tour de Gonbad-e Qābus, haute de 53 mètres, domine la ville qui est née autour d'elle au début du XXe siècle. Le tronc cylindrique creux de la tour, construit en briques cuites non vernissées, s'effile depuis un plan géométrique complexe en forme d'étoile à dix branches jusqu'à un toit conique. Deux inscriptions kufiques qui l'entourent commémorent Qābus Ibn Voshmgir, souverain ziyaride et lettré, en tant que fondateur de la tour en 1006 apr. J.-C.

La tour est un exemple exceptionnel de conception structurelle innovante du début de l'art islamique, basée sur des formules géométriques qui permettaient de réaliser des maçonneries porteuses capables de soutenir des structures très hautes. Sa forme à toit conique est devenue le prototype des tours funéraires et des autres tours commémoratives dans la région, représentant un échange culturel architectural entre les nomades d'Asie centrale et l'ancienne civilisation iranienne.

Critère (i) : Gonbad-e Qābus est un chef-d'œuvre et une réalisation exceptionnelle de l'architecture en briques du début de l'art islamique, par les qualités structurelles et esthétiques de sa géométrie particulière.

Critère (ii) : La forme à toit conique de Gonbad-e Qābus est significative en tant que prototype des tours funéraires en Iran, en Anatolie et en Asie centrale, représentant un échange culturel architectural entre les nomades d'Asie centrale et l'ancienne civilisation iranienne.

Critère (iii) : Gonbad-e Qābus est un témoignage exceptionnel de la puissance et de la qualité de la civilisation ziyaride qui domina une grande partie de la région aux Xe et XIe siècles. Construite pour un émir qui était aussi un écrivain, la tour marqua le début d'une tradition culturelle régionale de construction de tombes monumentales, y compris pour les lettrés.

Critère (iv) : Le monument est un exemple exceptionnel de tour commémorative islamique dont la conception structurelle innovante illustre le développement extraordinaire des mathématiques et des sciences dans le monde musulman au tournant du premier millénaire apr. J.-C.

Intégrité

Le bien manifeste sa valeur en tant que structure géométrique exceptionnelle et icône dans la petite ville de Gonbad-e Qābus, parfaitement visible depuis de nombreuses directions. Il continue de présenter les caractéristiques d'un monument commémoratif islamique associant les traditions d'Asie centrale et d'Iran. Les contreforts extérieurs et les bandeaux d'inscription sont en bon état, mais l'insertion de la rampe et le mur de soutènement à flanc de colline ont légèrement endommagé la forme de la colline sur laquelle il se dresse.

Authenticité

Le monument conserve sa forme et sa conception, ses matériaux, sa prédominance visuelle dans le paysage, et reste un lieu saint visité par les populations locales et par des étrangers, ainsi que le théâtre de manifestations traditionnelles.

Mesures de gestion et de protection

Gonbad-e Qābus est protégé par la Loi de protection du patrimoine national (1930) et a été inscrit sur la liste des monuments nationaux d'Iran en 1975, sous le numéro 1097. Les réglementations relatives au bien stipulent que les activités préjudiciables sont interdites et que toute intervention, y compris les fouilles, la restauration et les travaux sur le site, doit recevoir l'agrément de l'Organisation iranienne du patrimoine culturel, de l'artisanat et du tourisme (ICHHTO). La tour funéraire et la zone avoisinante sont gérées conjointement par la municipalité et par l'ICHHTO conformément au plan directeur pour la ville de Gonbad-e Qābus (1989) et au plan détaillé (2009), qui visent à préserver les caractéristiques historiques et visuelles de la ville. Le plan directeur soutient les mesures de protection de contrôle des hauteurs dans la zone tampon et la zone paysagère. Le plan de gestion devrait être développé pour inclure un programme de conservation.

L'ICOMOS recommande que l'État partie prenne en considération les points suivants :

- développer le plan de gestion afin d'intégrer un programme de conservation pour le bien, à mettre en œuvre sous l'égide du Comité directeur. Il devrait couvrir :
 - l'achèvement du programme de recherche géotechnique concernant la consolidation de la colline et de l'édifice lui-même ;
 - un enregistrement détaillé de l'état actuel de la structure, comme base pour le programme de conservation ;
 - des orientations pour les interventions sur le monument, ainsi qu'un suivi et un retour d'information réguliers au Comité directeur en tant que base pour l'entretien continu ;

- une stratégie de préparation aux risques ;
- une révision de l'aménagement paysager de la colline en conjonction avec le développement d'une stratégie pour s'attaquer au problème des remontées d'humidité ;
- une stratégie de gestion du tourisme.



Vue générale de Gonbad-e Qābus



L'entrée



Vue des contreforts et de l'inscription inférieure



Vue intérieure